

LA FORCE DE LA PRIERE ET DE LA TORAH EN TOUT TEMPS

Il est écrit: «J'ai supplié Hachem à ce moment-là.» A quel moment? J'ai vu au nom du gaon Rabbi Israël Salanter zatsal qu'on voit de là que l'homme ne doit pas dire: tel moment convient pour la Torah et la prière et tel moment ne convient pas, c'est pourquoi maintenant je me relâche dans mon service car je n'ai pas la force, je n'ai pas l'intelligence et je n'ai pas le temps, mais quand j'aurai le temps j'étudierai. Non! A ce moment-là, car tous les moments sont bons pour la prière et la Torah, tous conviennent, et maintenant est le meilleur. Il ne faut négliger aucun moment pour la prière et la Torah.

Pourquoi en est-il ainsi? Si l'homme fixe un moment en se disant: ce moment convient, ce moment risque d'arriver sans qu'il puisse étudier ou prier pour une raison quelconque, alors il aura tout perdu! C'est pourquoi Rabbi Israël Salanter dit que tous les moments sont égaux et propices. Peut-être justement au moment où l'on sera libre il va se produire une accusation sans personne qui l'annule. Donc quand on a le temps, il faut s'occuper de Torah et de prière. C'est le sens de «à ce moment-là», expression qui a la même valeur numérique que tov («bon»), car tous les moments sont bons pour la Torah et la prière, et il n'y a de bon que la Torah, ainsi qu'il est dit «car je vous ai donné un bon cadeau». Si Hachem vous fait trouver ce moment pour la Torah et la prière, il n'y a pas à le repousser, mais «n'abandonnez pas Ma Torah».

Il y a également autre chose à apprendre de notre parachah. Moché a supplié et prié pour rentrer en Erets Israël après la guerre de Midian, à propos de laquelle il lui avait été dit: «ensuite tu seras rassemblé à ton peuple». Or quand il entend qu'il va mourir, l'homme tend à être trop bouleversé pour pouvoir prier, alors qu'ici Moché a prié de façon très lucide. Cela nous enseigne que c'est justement à un moment de peine et de danger qu'il faut concentrer ses pensées pour servir Hachem et Le prier, alors on ne tombera pas dans le désespoir devant le malheur.

La parachat VaEt'hanan est toujours lue le Chabat Na'hamou, juste après Ticha BeAv. L'essentiel de la consolation pour la destruction du Temple est donc la Torah et la prière, car l'exil prend fin, comme on le sait, par l'étude de la Torah. J'ai vu que les élèves du saint Rabbi

de Zanz lui ont demandé ce qu'il faisait avant la prière. Il a répondu qu'avant la prière, il priait «pour pouvoir prier au moment de la prière». C'est ce qu'a fait Moché. «J'ai supplié Hachem»: quelle supplication vient-elle avant la prière? «A ce moment-là en disant», que l'on puisse dire au moment où l'on priera. On peut trouver un appui à cette idée de la haphtara 'Hazon Yéchayahou. Hachem s'est fâché et a dit qu'il ne désirait pas les sacrifices, et ne voulait pas les fêtes et les Chabats des bnei Israël etc., tout cela pourquoi? Parce qu'ils s'étaient contentés de fixer des temps d'étude à la Torah et de se conduire selon la loi sans faire au-delà de ce qui était demandé, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas donné leur temps pour la Torah. Le temps qui leur restait, ils ne l'ont pas utilisé à étudier la Torah, et cela les a menés aux trois péchés les plus graves et à la destruction du Temple. Ceci nous montre que l'homme doit fixer des temps pour la Torah et rajouter de l'étude à chaque instant de libre, et non se contenter d'avoir fixé un certain moment, car le monde repose sur la Torah, la prière et la générosité. On sait que l'homme est un petit univers et qu'il doit dire: «le monde a été créé pour moi», c'est pourquoi il doit sans cesse étudier la Torah et prier, sinon il détruit le monde, son propre monde.

Pourquoi Moché voulait-il tellement rentrer en Erets Israël? Les Sages ont demandé: avait-il besoin de manger de ses fruits? Mais il voulait accomplir les mitsvot qui dépendent d'Erets Israël. C'est difficile à comprendre: toute la Torah porte le nom de Moché, il est écrit «souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché», et aussi (Devarim 33, 4): «Moché nous a ordonné la Torah», elle est son héritage. Par conséquent, quand n'importe qui étudie la Torah et accomplit les mitsvot, c'est comme si Moché le faisait, en particulier les disciples qu'il a formés pour les générations à venir et qui accomplissent la Torah portent son nom, et il a une part dans toute la Torah. Alors pourquoi a-t-il tellement supplié d'entrer en Erets Israël pour accomplir les mitsvot?

C'est que Moché savait tout ce qu'un talmid 'hakham serait appelé à découvrir. Il y a soixante-dix visages à la Torah, et au contraire, c'est cela que Moché a voulu de Hachem, rentrer en Erets Israël pour accomplir

tout ce qui serait découvert de nouveau sous toutes ses formes, accomplir lui-même toutes les mitsvot d'après toutes les opinions. C'est ce que signifie le verset «J'ai supplié Hachem à ce moment-là en disant», en disant chaque mitsva de la façon donc chaque disciple l'a dite et expliquée. C'est pourquoi il voulait tellement rentrer en Erets Israël. Comment peut-on arriver à un niveau tellement grand? Uniquement quand on considère que tous les moments sont égaux pour étudier la Torah et prier, et que tout l'univers est dans la Torah. Alors, on pourra arriver à la vérité de la Torah, et alors on pourra aussi comparer toutes les explications et toutes les opinions sur chaque mitsva, et il n'y aura aucune divergence à propos de la façon d'accomplir quelque mitsva que ce soit. La Torah sera comprise parfaitement sans aucune divergence d'opinions dans la halakhah. Et même dans les choses nouvelles qui seront découvertes, il n'y aura aucun doute. C'est cela que voulait Moché. On voit de là combien il faut prier pour comprendre la profondeur de la Torah sans trébucher.

Cela nous fait comprendre pourquoi Moché voulait justement la Torah en cadeau gratuit comme les tsadikim. La compréhension de la Torah, qui s'appelle «bonne», dépend de la bonté de Hachem, Il nous l'a donnée en cadeau, c'est pourquoi nous demandons aussi de la comprendre en tant que cadeau gratuit. Elle a été donnée à Israël par bonté, ainsi qu'il est écrit «celui qui a un bon œil sera béni», c'est Moché qui s'est conduit envers la Torah avec un bon œil et l'a donnée à Israël. Par conséquent il est impossible de faire dépendre la compréhension de la Torah du mérite, et de dire: «Par mon mérite Hachem m'a aidé à comprendre la Torah», car on n'a peut-être pas de mérites, et d'où sait-on qu'on fasse tout pour l'amour du Ciel sans aucun intérêt personnel, pour avoir des mérites? Chez Moché lui-même, nous voyons qu'il n'a rien fait dépendre de ses bonnes actions, à plus forte raison pour nous, qui sommes faits de poussière. Par conséquent on ne doit rien faire dépendre du mérite, mais seulement se donner beaucoup de mal pour étudier la Torah, et alors on l'obtiendra.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Tu ne convoiteras pas

Quand le cœur convoite ce qui appartient à autrui, c'est une preuve de peu de foi et de la confiance en Hachem. En effet, si l'on avait totalement confiance en Hachem, on ne convoiterait rien (Rabbeinou Be'hayé). Le désir du cœur d'obtenir ce que l'autre possède prouve que l'on estime que cela dépend de notre capacité et non de la providence, et une telle attitude provient d'une absence de foi en Hachem. En vérité, tout juif doit accomplir en son âme le verset «Tu te souviendras de Hachem ton D., car c'est Lui qui te donne la force de prospérer», et quand on se rappelle cette connaissance claire, quel lieu y a-t-il de convoiter? Par conséquent, celui qui convoite prouve qu'il pense que c'est grâce à lui-même qu'il en est arrivé là où il est, il n'a donc aucune foi (Beer Moché). Celui qui reconnaît que «Je suis Hachem ton D.» ne convoite pas et ne désire pas ce qu'il n'a pas, car il sait que «on t'appellera par ton nom, on t'installera à ta place, on te donnera de ce qui est à toi, et personne ne touche à ce qui est préparé pour un autre.» En revanche, celui qui convoite aspire à obtenir ce que l'autre possède, donc il ne croit pas que le Créateur de tout l'a créé avec sagesse, lui donne ce qui est bon pour lui et ce qui lui convient, et que les autres choses qui ne sont pas en son pouvoir ne sont pas bonnes pour lui. C'est pourquoi il est dit «Tu ne convoiteras pas... tout ce qui est à autrui», il faut accepter les décrets de D. qui t'a empêché d'avoir ce bien particulier qui a été donné à ton ami, et croire que c'est Lui seul qui sait ce qui est bon pour chacun et ce qui lui convient. Alors on ne sera jaloux de personne (Iggéret Dekala p. 174).

C'est pourquoi on se réjouira de sa part et on n'envisagera pas de convoiter ou de désirer quelque chose qui n'est pas à soi, car on sait que si Hachem n'a pas voulu nous le donner, nous ne pourrions pas le prendre par la force ni par la ruse, mais on fera confiance au Créateur pour nous nourrir et faire ce qui est bon à Ses yeux (Ibn Ezra).

La perle du Rav - Etre attaché à Hachem

Il est écrit «Et vous qui êtes attachés à Hachem votre D. vivez tous aujourd'hui». Cela signifie que tout homme doit être attaché à Hachem et faire Sa volonté. Mais comment est-il possible d'arriver à cette proximité alors que Hachem est un feu dévorant? Le verset vient nous dire à ce propos: «Vous qui êtes attachés», au début il faut que ce soit vous, les bnei Israël, qui soyez attachés et unis entre vous, dans l'unité et la proximité, à savoir «tous», et alors vous arriverez à l'attachement à Hachem votre D. C'est cela la vie, de même que le Saint béni soit-Il fait vivre le monde, de même vous, vous êtes attachés à la vitalité de Hachem, et il n'y a pas de plus grande qualité que cela.

C'est ce que dit Rabbi Akiva, «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», c'est un grand principe de la Torah, car la Torah s'appelle vie, c'est-à-dire que si vous voulez vivre attachés à la Torah et à Celui qui donne la Torah, vous devez vous aimer mutuellement, et de cette façon vous serez attachés à Hachem.

Celui Qui entend la prière de toute bouche

J'ai supplié Hachem à ce moment-là en disant (3, 22)

Moché a supplié et demandé pour toutes les générations qu'à «ce moment-là», quand viendra pour les bnei Israël «ce moment-là», où à cause des souffrances et des malheurs de l'exil, ils ne pourront plus prier avec les intentions nécessaires, mais seulement «en disant», ils ne pourront que dire avec la bouche et les lèvres, leur prière soit acceptée même à ce moment-là. (Maharid zatsal d'Amchinov).

De la même façon, on dit au nom d'anciens tsadikim: «car Tu entends la prière de toute bouche» – même quand la prière n'est que dans la bouche, sans l'intention du cœur, à cause des malheurs de l'exil, même alors elle sera entendue...

Les tsadikim demandent un cadeau gratuit

J'ai supplié Hachem à ce moment-là en disant (3, 22).

Les Sages disent: «Pourquoi Moché a-t-il voulu entrer en Erets Israël, avait-il besoin de manger de ses fruits? Mais il y a beaucoup de mitsvot qui dépendent du pays» (Sota 14b). Telle est la puissance du désir de l'homme parfait d'accomplir toutes les mitsvot. Moché, dont la Torah porte le nom, «la Torah de Moché», et dont toute la vie et toutes les heures étaient remplies de mitsvot, sentait encore qu'il lui manquait les mitsvot qui dépendent du pays, et c'est seulement pour elles qu'il a supplié d'entrer en Erets Israël.

On raconte qu'avant sa mort, le gaon de Vilna a pleuré en disant qu'il était prêt à échanger toute sa part du monde à venir contre une seule heure supplémentaire de vie. Quand on lui a demandé comment c'était possible, il a répondu que c'était une michna explicite, «une heure de techouvah et de bonnes actions en ce monde est plus précieuse que toute la vie du monde à venir» (Avot 4, 17). C'est pourquoi justement le gaon de Vilna, qui comme on le sait était détaché de tous les plaisirs de ce monde, considérait la vie de ce monde comme véritablement importante. En effet, un homme d'un niveau élevé sent constamment que toute mitsva et tout acte qui lui manquent sont pour lui comme une infirmité du corps. Il est intéressant de constater que ce sont justement les gens de ce monde-ci, qui donnent leur âme pour tout plaisir et désir matériel, qui sont prêts à perdre tout leur monde pour un seul désir qu'ils n'ont pas réussi à assouvir. C'est cela les choses qu'a écrites Rachi sur le mot «VaEt'hanan», «bien que les tsadikim aient de quoi faire dépendre de leurs bonnes actions, ils ne demandent de Hachem qu'un cadeau gratuit». Cela signifie que le tsadik ne demande pas pour ses bonnes actions une quelconque récompense, il ne lui vient pas à l'esprit qu'il mérite une récompense pour une chose qui est son âme et la source de sa vie. C'est pourquoi il ne lui reste plus qu'à demander un cadeau gratuit.

(Na'halat Eliezer)

Les mitsvot de la Torah ne peuvent pas être changées

Vous n'ajoutez pas à la chose que Je vous ordonne... vos yeux voient ce qu'a fait Hachem à Ba'al Peor, car tout homme qui a suivi Ba'al Peor, Hachem ton D. l'a exterminé (4, 2-3).

Certaines personnes ne fautent pas vraiment avec l'intention de transgresser les ordres de Hachem, mais elles sont trompées par leur intelligence qui leur fait croire que de cette façon, l'interdiction ne s'applique pas.

C'est pourquoi la Torah a dit: «vous n'ajoutez pas et vous ne retranchez pas», il n'y a rien à ajouter ni à retrancher des mitsvot de la Torah en fonction des directives de notre propre intelligence, «car vos yeux voient ce que J'ai fait à Ba'al Peor», même en ce qui concerne Ba'al Peor, les bnei Israël n'avaient pas l'intention de se prosterner devant lui, mais au contraire, ils avaient l'intention de le mépriser, puisque le culte de Ba'al Peor consistait à faire un acte méprisable (en se découvrant devant lui), et pourtant «Hachem ton D. l'a exterminé», donc tu dois apprendre de là que les mitsvot de la Torah ne sont susceptibles d'aucun changement léger, même de l'épaisseur d'un cheveu, à cause de raisonnements personnels, étant donné que toute la Torah est totalement différente et très élevée, et qu'il est totalement impossible de l'apprendre avec les critères de l'intelligence humaine...

(Alcheikh)

La crainte du Ciel

Tu ne convoiteras pas (5, 18).

Beaucoup de gens s'étonnent de cette mise en garde, comment est-il possible d'interdire à l'homme les pensées du cœur? Que peut-il faire si son cœur convoite malgré tout? C'est que s'il désire quelque chose très puissamment selon sa nature, il est déjà proche de l'obtenir, ses penchants brûlent en lui comme du feu, et pourtant, si tout à coup il est saisi d'une crainte quelconque, par exemple s'il glisse en chemin et soit sur le point de tomber, le désir le quitte comme s'il n'avait jamais été là, et à l'instant même il oublie toutes ses envies. C'est la nature que le Saint béni soit-Il

a insufflé à l'homme: une peur même légère annule tous les désirs et toutes les convoitises. Une fois que la Torah a dit «Tu ne convoiteras pas», par la force de la crainte et de la peur de l'interdiction, la pensée de la convoitise ne viendra même pas à l'esprit. C'est ce que dit le verset «Pour que Sa crainte soit sur vos visages, afin que vous ne péchiez pas», car par la force de la crainte on arrive à surmonter ses instincts et à ne pas fauter du tout.

(Beit HaLévi)

Résumé de la parachah

Contrairement à la parachah Devarim, où Moché avait reconstitué les événements du début et de la fin du voyage du peuple depuis le 'Horev et la conquête du pays, la parachah VaEt'hanan traite des événements qui se sont produits au début et à la fin sans faire partie du voyage ni de la conquête du pays, avec un accompagnement de paroles de moussar que l'on peut apprendre des événements, et surtout une mise en garde contre l'idolâtrie. Elle raconte les supplications de Moché à cette époque-là, quand les bnei Israël sont arrivés au Jourdain, et évoque le souvenir du 'Horev et du don de la Torah au peuple élu qui est sorti d'Egypte, avant le début du voyage qui a été évoqué dans la parachah Devarim. De là elle passe aux villes de refuge de l'autre côté du Jourdain, désignées par Moché à la fin du voyage. Puis elle revient au récit des Dix Commandements au 'Horev, à la description des merveilles qui se sont produites à ce moment-là, et à la parole de Hachem à Son peuple. Le passage du Chema Israël est donné, avec la mise en garde de l'observance des mitsvot et la mise en valeur de l'amour de Hachem pour Son peuple.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

Un double exil et une double consolation «Consolez, consolez Mon peuple» (Yéchaya 40)

Quand Hachem ramènera le reste de Sion, le verset «consolez, consolez Mon peuple», deux consolations, se réalisera en nous, à cause des deux catastrophes qui nous sont arrivées, l'esclavage du corps et l'esclavage de l'âme. En effet, dans notre exil amer nous avons été frappés deux fois, non seulement il n'a pas suffi que de nombreux malheurs nous assaillent en ce monde-ci, mais ils nous ont empêché de servir Hachem et de mériter la vie du monde à venir. Si bien qu'au jour de notre délivrance, nous sortirons de ce double esclavage vers une double liberté, c'est-à-dire de l'esclavage de l'âme et de l'esclavage du corps. Il est dit: «Les Egyptiens nous firent du mal et nous persécutèrent.» Le verset emploie deux expressions, «nous firent du mal» correspond à l'esclavage de l'âme, et «nous persécutèrent» à l'esclavage du corps. Il est dit: ils nous (otanou) firent du mal, et non lanou, car par l'esclavage de l'âme c'est nous-mêmes qui sommes devenus mauvais et pécheurs, ainsi qu'il est dit dans les Psaumes: «Ils se sont mêlés aux nations et ont appris de leurs actes.» Parallèlement, la consolation est également double, ainsi qu'il est dit dans Chemot: «Je vous visiterai certainement (pakod pakadeti), et aussi ce qui vous a été fait en Egypte.» Cela veut dire deux visites, celle de l'âme et celle du corps. Sur la visite de l'âme, il est dit «vous», et sur la visite du corps il est dit «ce qui vous a été fait». Le Midrach souligne également cette double expression dans un verset de Eikha: «Jérusalem a certainement commis un péché ('het 'hata)», et explique: ils ont péché deux fois et ont été frappés deux fois. Il ajoute: ils seront consolés deux fois. C'est pourquoi il est dit dans les Psaumes: «Je me réjouirai et j'exulterai dans Ta bonté que j'ai vue de mes yeux, Tu as connu les douleurs de mon âme.» Ici aussi le verset emploie une expression double: la joie et l'exultation, qui correspondent aux deux rédemptions et aux deux consolations. L'exultation est différente de la joie. L'essentiel de l'exultation est la joie de l'âme, alors que la joie porte surtout sur la satisfaction du corps. C'est ce qui est dit: «Ne te réjouis pas, Israël, d'une exultation comme les peuples», c'est-à-dire ne réduis pas l'exultation à une joie grossière, matérielle.

(Le Maguid de Doubno)

LA RAISON DES MITSVOT

Chabat – souvenir de la sortie d'Egypte

L'une des différences entre les Commandements de la parachah Yitro et ceux de la parachah VaEt'hanan est la mitsva de Chabat. Dans la parachah Yitro, la raison donnée pour cette mitsva est: «Car en six jours Hachem a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'elle contient, et Il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi Hachem a béni le jour du Chabat et l'a sanctifié.» Alors que dans la parachah Vaet'hanan, la raison écrite est: «Tu te souviendras que tu as été esclave en terre d'Egypte et que Hachem ton D. t'a fait sortir de là par une main forte et un bras étendu, c'est pourquoi Hachem ton D. t'a ordonné d'observer le jour du Chabat.»

Les Richonim expliquent que les deux raisons sont liées l'une à l'autre: l'observance du Chabat renforce la foi dans la providence individuelle qui a été ancrée en nous par la sortie d'Egypte. Le souvenir de la sortie d'Egypte et le souvenir de la Création sont liés l'un à l'autre, les deux choses se sont produites uniquement par la volonté de D. et non par hasard, non de façon naturelle (Le Kouzari). C'est pourquoi ces trois croyances vont toujours ensemble: le renouvellement du monde, la sortie d'Egypte et le Chabat, parce que le Chabat montre que le monde a un Créateur et n'est pas arrivé par hasard, c'est Lui qui l'a produit et le renouvelle comme Il l'a désiré. Dans la sortie d'Egypte, nous avons vu que le monde entier est dans Sa main comme l'argile dans la main du potier, qui en fait tout ce qu'il veut (Ta'amei HaMitsvot du Radbaz).

C'est pourquoi dans la deuxième version des dix Commandements, il est dit explicitement «Tu te souviendras que tu as été esclave en terre d'Egypte et que Hachem ton D. t'a fait sortir de là, c'est pourquoi Il t'a ordonné d'observer le jour du Chabat», car tu dois te rappeler le grand miracle qui t'a été fait, et la grande providence qui t'a été accordée, c'est pourquoi Il t'a ordonné d'observer le jour du Chabat. Fais-en un souvenir pour te rappeler sans cesse qu'Il est le Créateur du monde, qui veille sur Ses créatures, pour le bien de ceux qui font Sa volonté, et le mal de ceux qui la transgressent, car tout cela t'est devenu clair par la sortie d'Egypte. Pour ancrer cette foi afin qu'elle existe toujours, tu dois observer le Chabat pour certifier ce que tu as constaté (Ramban Drachat Torah Temima). Celui qui ne croit pas «Qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte» ne croit pas non plus «Je suis Hachem ton D.». C'est la base de toute la Torah: faire confiance à Hachem de tout son cœur et croire en la providence individuelle (Or'hot 'Haïm du Roch, Yom Richon).

GARDE TA LANGUE

Le lachon hara caché

L'interdiction de dire du lachon hara s'applique même si l'on n'explique pas au moment de l'histoire qui est la personne dont on parle, mais qu'on se contente de raconter quelque chose, et d'après l'histoire il sera possible de comprendre de qui on voulait parler. Cela fait partie du lachon hara. Plus encore, même si l'histoire ne comportait rien de péjoratif, mais que par ses paroles on ait provoqué du mal ou de la honte à l'autre, et que celui qui raconte avait cette intention trompeuse, cela aussi fait partie du lachon hara, et les Sages appellent cela lachon hara caché. Voyez combien est grande l'interdiction du lachon hara, pour que même si l'on ne parle pas par haine et qu'on n'a pas l'intention de dire du mal, mais qu'on raconte simplement en riant et avec légèreté, malgré tout, comme en vérité ce sont des paroles péjoratives, c'est interdit par la Torah. ('Hafets 'Haïm)

HISTOIRE VÉCUE

Tu en parleras en te couchant et en te levant

Après l'Holocauste, quand le Rabbi de Klausenbourg zatsoukal commença à s'occuper des réfugiés en Amérique, il habita pendant quelque huit mois dans le bâtiment de la yéchivah, avec les garçons orphelins, en se contentant de peu et en vivant dans une grande pauvreté. La porte d'entrée de son appartement était équipée d'une vitre transparente. Les garçons regardaient à l'intérieur, et s'apercevaient que le Rabbi était éveillé et étudiait avec une grande assiduité le jour et la nuit. Ils ne le voyaient presque jamais dormir ou se reposer. Parfois, il restait à étudier avec les pieds dans une bassine d'eau froide, pour ne pas s'endormir. Le garçon qui habitait avec lui l'hiver recouvrait le Rabbi de son manteau, pour qu'il ne souffre pas du froid. Ce garçon a raconté que presque tous les matins, le Rabbi lui demandait de le rendre quitte des bénédictions de la Torah. Un jour, le Rabbi resta assis toute la nuit dans sa chambre. Au matin, il s'endormit quelques minutes sur son siège. Quand il se réveilla, il craignait de bouger de sa place sans s'être lavé les mains. Il appela du téléphone qui était sur son bureau le téléphone public de la yéchivah. Un de ceux qui se levaient tôt alla décrocher. Au bout du fil, le Rabbi lui dit humblement: «Peut-être que quelqu'un peut m'apporter dans ma chambre un verre d'eau et une cuvette!»

Il avait l'habitude de dire, quelques années plus tard, quand il était assailli de grandes douleurs: «C'est merveilleux, plus je ressens des maux de tête violents, plus j'ai l'aide du Ciel pour donner des nouvelles explications.» Une autre fois, il dit: «Je crains d'être obligé

LES ACTES DES GRANDS

Il vaut mieux que je me brûle mais que je ne fasse honte à personne!

Dans le voisinage de Mar Oukva vivait un pauvre. Mar Oukva avait l'habitude de lui envoyer tous les jours quatre zouzim par le trou de la serrure, si bien que le pauvre les trouvait sans savoir de qui cela venait. Un jour, le pauvre se dit: «Je vais guetter pour voir qui m'envoie cet argent.» Ce jour-là, Mar Oukva s'attarda au Beit HaMidrach, et quand il alla chez le pauvre, sa femme l'accompagnait. Quand le pauvre sentit leur présence, il sortit de sa cachette pour les voir, et ils s'enfuirent devant lui. Dans leur fuite ils virent un four, et rentrèrent dedans pour s'y cacher. C'était juste après qu'on en ait enlevé les braises, et il était encore chaud. Mar Oukva se brûla les pieds. Sa femme lui dit: «Mets tes pieds sur les miens, parce que les miens ne sont pas brûlés.» Mar Oukva fut bouleversé de ce que la chaleur n'ait eu de prise que sur lui. Sa femme le consola: «Mon mérite est plus grand que le tien parce que je me trouve à l'intérieur de la maison, les pauvres me trouvent et je leur donne du pain, de la viande et de la nourriture qu'on peut manger immédiatement. Alors que toi tu leur donnes de l'argent, et ils doivent se fatiguer à se préparer un repas.» On se demande pourquoi toute cette peur de Mar Oukva et de sa femme, pourquoi se sont-ils enfuis dans un four? Parce que les Sages ont dit: «Mieux vaut pour l'homme se livrer au feu que de faire honte à autrui en public!» (D'après Ketoubot 67b). Mar Oukva n'avait pas besoin de fuir le pauvre, puisque c'est celui-ci qui le poursuivait, et qui a attiré la honte sur lui de sa propre volonté, alors pourquoi se mettre en danger? C'est que les Sages disent que c'est «mieux» pour l'homme, il n'est pas question d'un devoir, mais de quelque chose de plus agréable. En effet, celui qui cherche un agrément éternel préfère se jeter dans un four allumé que de provoquer de la honte à autrui, «Car D. amènera en jugement tout acte, tout ce qui est caché, que ce soit bon ou mauvais» (Kohélet 12). On se demande pourquoi dire que D. jugera l'homme même pour un acte bon? La yéchivah de Rabbi Yanaï explique: «C'est celui qui donne de la tsedaka à un pauvre en public et lui fait ainsi honte.»

Rabbi Yanaï a vu un homme qui donnait un zouz à un pauvre en public. Il lui dit: Il aurait mieux valu ne pas lui donner que de lui donner en lui faisant honte. (D'après 'Haguiga 5a)

de donner des cours sans arrêt tous les jours à toutes les heures, car mes maux de tête ne s'interrompent absolument jamais, et c'est le seul remède.»

(Lapid Ech)

ECHET HAYIL

C'est pour ce garçon que j'ai prié

La mère du 'Hafets 'Haïm était une femme qui craignait Hachem, pudique et modeste. En l'honneur du Chabat elle allumait de nombreuses bougies et observait très scrupuleusement le Chabat. Toute la journée se passait pour elle à lire la parachah et les midrachim. Le sidour, les prières et les psaumes ne sortaient presque pas de sa main. Cinq ans après son mariage, elle enfanta son fils unique. La joie de la jeune femme fut grande en voyant que sa prière avait été exaucée et qu'elle avait eu un enfant agréable dont le visage brillait d'une lumière précieuse. Si le Temple avait encore existé, elle aurait consacré le fils pour lequel elle avait prié, comme 'Hana l'avait fait de Chemouël à son époque, en le rendant saint pour Hachem. D'ailleurs, ce fils était encore plus noble que Chemouël. Il était cohen, alors que Chemouël était simplement lévi! Mais quoi qu'il en soit, son fils étudierait la Torah. La Torah est le seul trésor qui nous est resté après la destruction. Par l'étude de la Torah, il est possible de s'élever au niveau du cohen gadol. Le 18 Chevat, l'enfant rentra dans l'alliance d'Avraham. Le Rav, tous les notables de la communauté et les amis de la famille participèrent à la fête. En entendant que l'enfant s'appelait Israël Méïr, tous ceux qui étaient présents souhaitèrent au père et à la mère que leur enfant grandisse pour être une lumière en Israël.

(Le 'Hafets 'Haïm)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rachi

L'année où mourut Rabbeinou Gerchon «la lumière de l'exil» naquit notre maître Chelomo Yitz'haki, en l'an 4800 de la Création du monde. La même année le remplaçant de Rav Haï Gaon, Rabbi 'Hizkiya, le dernier gaon à Pumbedita, disparut, et le centre de Torah de Babylonie s'éteignit. Le nassi était la quatrième génération depuis celle de Ben Zakāï, le nassi de l'exil. Il assumait deux postes honorifiques, celui de Roch Yéchivah et celui de nassi de l'exil. Mais ses ennemis le dénoncèrent aux autorités de Bagdad. Le gouverneur qui aspirait à s'en débarrasser trouva moyen d'accuser le nassi 'Hizkiyahou et de s'emparer de tous ses biens. Il l'emprisonna et le tortura sans pitié, puis il le mit à mort par le glaive. Ainsi disparut la gueonout, aux mains de l'exécuteur. Alors commença à briller une nouvelle lumière dans le Ciel de France, d'où sortirent les commentaires de notre maître Rachi sur la Torah écrite et la Torah orale. Rabbeinou Chelomo est né d'un père grand en Torah et de famille noble, Rabbeinou Yitz'hak, et d'une mère qui était la sœur du grand poète Rabbi Chimon ben Yitz'hak de Troyes. Son père était un grand talmid 'hakham. A l'âge de dix-huit ans, il épousa une femme de sa ville et s'installa d'abord à Worms, où Rabbi Ya'akov ben Yakar enseignait la Torah. Partout où Rachi dit simplement «Rabbi», il parle de Rabbi Ya'akov ben Yakar. Le Séfer 'Hassidim raconte sur ce Rav qu'avec sa longue barbe, il balayait le plancher devant l'Arche sainte. Rachi appelait Rabbi Ya'akov «mon vieux maître», et disait de lui: «Je sais qu'il se comporte comme un paillason qu'on foule aux pieds, et fait de lui-même des restes sans importance.» Après la mort de Rabbi Ya'akov, Rabbi Yitz'hak Halévi devint Roch Yéchivah à Worms.

(Toldot Guedolei Horaa)